



ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE, 2012

Carine Picaud, Olivier Piffault,
ill. Joëlle Jolivet

Contes de fées en images :
entre peur et enchantement

223 pages

ISBN 978-27324-4138-2
45 €

NOTES
DE LECTURE

CONTES DE FÉES EN IMAGES : ENTRE PEUR ET ENCHANTEMENT

Proposer un parcours artistique dans l'illustration du livre de contes avec des repères dans l'histoire éditoriale et littéraire des textes, des éléments d'analyse, de comparaison, d'appréciation de l'illustration à travers dix contes, telle est l'ambition de ce livre. Il offre une approche iconographique qui permet de confronter pour chacun des contes les illustrations de nombreux artistes. Celles-ci sont en partie issues des collections patrimoniales de la BnF (cotes signalées en fin d'ouvrage avec les crédits). L'ouvrage s'inscrit dans le prolongement de l'exposition « Il était une fois... les contes de fées » qui s'y était tenue en 2001 (accessible en ligne à <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>) pour laquelle les auteurs étaient co-commissaires.

Les contes analysés sont les versions de Charles Perrault de « La Belle au bois dormant », « Le Petit Chaperon rouge » – proposé aussi dans sa version nivernaise –, « Le Chat botté », « Cendrillon », « Le Petit Poucet », ainsi que la version de Mme Le Prince de Beaumont de « La Belle et la Bête », « Jacques et le haricot magique », « Blanche-neige » des frères Grimm, « La Petite sirène » d'H.C. Andersen et « Baba Yaga » d'A. Afanassiev. Ils ne relèvent d'ailleurs pas uniquement du « conte de fées » (ou conte littéraire) comme l'indique le titre, mais aussi du conte traditionnel. Une distinction qui procède de deux démarches : une création littéraire d'auteurs, plus ou moins inspirée de la culture populaire orale, comme chez Perrault ou Andersen, ou une transcription, plus ou moins fidèle, de contes traditionnels, pour les sauver de l'oubli par des folkloristes et collecteurs tels les frères Grimm et A. Afanassiev.

Si l'ouvrage prend principalement pour exemple des contes littéraires, il

s'attache à mentionner leurs sources d'inspiration – littéraires ou orales –, à relever les éléments de divergence ou concordance, ainsi que et les interférences entre les versions (Straparola, Basile, frères Grimm, etc.).

Depuis les premières vignettes des *Histoires ou Contes du temps passé* attribuées ici à Antoine Clouzier – mais en réalité signées F. Clouzier¹ – le conte a donné lieu à des représentations aussi multiples que variées. Comme le soulignent les auteurs : « la parcimonie descriptive du conte et sa concision laissent libre cours à l'imagination d'artistes visionnaires ». Nombreux sont ceux qui ont mis leur talent, leur sensibilité, leur sens poétique, mais aussi leur humour, au service de la narration par l'image, révélant ainsi des richesses d'interprétation et faisant évoluer le statut même de l'illustration.

D'abord simple ornementation, l'illustration prend de plus en plus d'importance. Au XIX^e siècle, les gravures de Gustave Doré marquent un tournant par leur qualité artistique et la liberté prise par rapport au texte. Au fil des décennies, les illustrateurs se font aussi conteurs : la fonction esthétique de l'illustration se double d'une fonction narrative, voire d'une fonction symbolique, recréant des variantes, offrant de multiples interprétations.

Chaque conte est présenté avec quelques repères historiques et analytiques. Par exemple pour les contes de Perrault, avec la définition du corpus (aucune des éditions parues de son vivant ne porte le titre de « Contes de Perrault »), la biographie de l'auteur, le contexte de la publication, sa diffusion éditoriale, ses sources d'inspiration, les transformations opérées par Perrault pour l'adapter aux règles de bienséance de la société de cour, leur infléchissement parodique et satirique, les différences entre la version de Perrault et d'autres, l'ambiguïté du public destinataire. L'analyse met en avant l'originalité du style, l'imagination fertile – et le génie littéraire – de Charles Perrault.

Au texte intégral du conte succèdent les séquences narratives illustrées. Chaque planche est commentée : présentation de l'artiste, note éditoriale, description et analyse iconographique, procédés techniques, procédés de composition, scènes du conte privilégiées par les artistes, originalité de l'interprétation... et fournit une mine d'informations ainsi que des outils d'analyse. La même démarche prévaut pour les autres contes du corpus étudié.

Se côtoient des planches d'artistes aux multiples talents : illustrateurs, peintres, lithographes, graveurs, typographes, affichistes, dessinateurs de presse, graphistes, publicitaires, décorateurs, architectes, paysagistes, photographes, sculpteurs, etc. Des artistes phares de l'âge d'or de l'illustration (Arthur Rackham, Edmund Dulac, Kay Nielsen) jusqu'à ceux qui expérimentent de nouveaux modes d'illustration (Warja Lavater, Sarah Moon, etc.) l'ouvrage donne à voir, dans un format in-folio, plus d'une centaine de planches provenant d'éditions rares ou courantes, populaires ou luxueuses. Mais puisque le choix a été fait de réduire la taille des reproductions de certaines illustrations, voire d'en modifier le cadrage, il aurait été intéressant d'en indiquer le format d'origine.

Cent vingt illustrateurs (signalés en index) de différentes époques, du monde entier, et représentant divers courants artistiques (mouvement Arts & Crafts, Art nouveau, préraphaélisme, post-surréalisme, constructivisme russe, etc.) sont représentés. Dans ce panorama, large mais forcément sélectif, on s'étonne pourtant de ne pas trouver l'œuvre remarquable de Květa Pacovská ni celle de Susanne Janssen dont l'interprétation singulière et impressionnante des contes semble incontournable.

Dix planches réalisées à la gravure sur bois par l'artiste Joëlle Jolivet sont jointes dans une enveloppe calque. Chacune, dédiée à un conte, saisit un moment prégnant du récit, « entre peur et enchantement », et

offre la possibilité d'une exploitation narrative et pédagogique.

À travers trois siècles d'illustration du livre de conte, ce sont autant de riches ressources iconographiques données à voir à un large public. Une bibliographie générale et spécialisée (dictionnaire et ouvrages sur l'illustration du conte et le livre pour enfants, monographies sur les artistes) ainsi que les sources précises des textes et des illustrations pour chaque conte complètent les éléments d'analyse et de présentation.

Avec des clarifications intéressantes, voici une initiation artistique qui aiguise le regard et la sensibilité et invite à aller à la rencontre du conte dans la littérature (pour la jeunesse) patrimoniale.

Ghislaine Chagrot

1. Le mystère est élucidé par Marc Soriano dans *Le Dossier Charles Perrault*, Hachette, 1972, chapitre IX.

Le vignettiste serait Charles Perrault lui-même. Dans la première édition publiée, il introduit, notamment dans le frontispice, une injure calomnieuse envers Nicolas Boileau, son ennemi dans la querelle qui oppose Anciens et Modernes.

↓
Illustration inédite de Joëlle Jolivet in *Contes de fées en images : entre peur et enchantement*, de Carine Picaud, Olivier Piffault, éditions De La Martinière

